

De l'église à la demeure

En ce début du 16e siècle, le Saint-Empire romain germanique est dirigé par deux empereurs, Maximilien 1er puis en 1519, Charles-Quint. Les deux suzerains n'ont de cesse d'organiser leur empire tout en étendant ses terres. Le système féodal qui avait prévalu au Moyen Âge n'est plus. Face aux seigneurs et aux hommes d'églises, se lève la puissance des bourgeois dirigeant les villes et celle des banquiers qui monopolisent l'argent. Le monde change, les mentalités aussi. Les quatre-vingt-quinze thèses rédigées par le théologien Martin Luther (1483–1546) en 1517, dénoncent les dérives de l'Église catholique et prônent un retour à la foi par une stricte application de l'Évangile. Ces écrits divisent les Allemands et provoquent une vague de destructions iconoclastes. Les artistes prennent parti et continuent à voyager au gré des commandes. Ces dernières ne sont plus le fait que des seuls religieux et leurs finalités sont, plus rarement qu'au siècle précédent, l'ornement d'une chapelle privée ou d'une église.

Dans les terres de l'Empire restées catholiques, les murs des églises s'ornent toujours de peintures murales, les vitraux donnent à voir l'image de la Vierge, les retables illustrent l'Enfance du Christ, la Vie de la Vierge, la vie des saints et la figure du Christ s'invite au cœur des retables ou dans les cimetières. Les artistes choisissent d'humaniser ces figures divines ou ces saintes, et leurs expressions de joie, de bonheur, de douleur, de tristesse permettent aux fidèles de mieux s'identifier à ces modèles ou à ces intercesseurs. La volonté de naturalisme ne se limite pas à l'expression humaine, les artistes prennent grand soin de reproduire les intérieurs ou les paysages. Le sculpteur du *Martyre de sainte Catherine* oppose la sérénité de la

jeune sainte, au visage encore poupon, à la grimace du bourreau se concentrant au moment de lever son épée pour la décapiter.



Attribué à l'entourage du Maître H.L., *Martyre de sainte Catherine*, vers 1520-1530, bois polychromé

À l'opposé, *la Visitation* dans le retable du maître HSR semble reproduire une scène de la vie quotidienne : une rencontre entre deux jeunes femmes souriantes et avenantes. La douleur du Christ, souffrant, les muscles tendus, les veines saillantes, fait écho aux drames humains traversés inévitablement par l'homme, ce même fidèle qui peut être attendri par l'image bienveillante de sainte Anne veillant sur sa fille Marie et son petit-fils Jésus.

Ces images de dévotion côtoient des peintures, sculptures ou vitraux dont les thèmes sont dorénavant empruntés à l'Antique, à la vie quotidienne ou à l'humanisme. Le portrait n'a pas attendu le 16e siècle pour être inventé. D'une image plus ou moins naturaliste, il devient portrait psychologique.



Hans Holbein l'Ancien, *Portrait de femme*, vers 1515, huile sur bois

La *Jeune femme* peinte par Holbein l'Ancien renvoie sa tristesse, dans son regard éperdu, et indique sa probable maladie par la maigreur de son visage, et la blancheur de sa peau, soulignée par le fond vert foncé du panneau et sa coiffe noire.



Allemagne du sud, *Portrait d'homme*, vers 1515, huile sur bois

Le *Portrait d'homme* montre un bourgeois avenant au physique avantageux. S'agit-il d'un portrait réalisé à l'attention de sa bien-aimée ? L'hypothèse est séduisante d'autant que le revers illustre l'histoire des deux amants, Pyrame et Thysbée, qui trouveront la mort plutôt que de renoncer à leur amour. Le vitrail qui ornait une demeure de Riquewihr va plus loin puisqu'il associe aux armoiries familiales l'image d'une femme nue.



Lucas Cranach l'Ancien, *La Mélancolie*, 1532, huile sur bois

Le contraste est d'autant plus fort avec le panneau de *La Mélancolie* peint par Lucas Cranach en 1532. Peintre à la cour des princes de Saxe, protecteurs de Luther et actifs défenseurs de la religion réformée, Lucas Cranach détourne

l'une des plus célèbres gravures de Dürer, *Melancholia I*, pour en faire l'illustration d'un des prêches de Luther.

L'allégorie de la Mélancolie comme ferment de la création devient dans cette peinture un rejet de cet état psychologique dans lequel l'homme ne doit pas sombrer, au risque d'attirer des idées sataniques qu'illustrent ce cortège de femmes et d'hommes montés sur des chèvres et des cochons. Pour combattre la mélancolie, Luther propose la nourriture terrestre, symbolisée ici par le hanap* et la coupe de fruits.

Hanap : gobelet haut monté sur un pied, richement orné et servant à la consommation domestique du vin